

libre pour résoudre tous les problèmes, dissiper tous les doutes, dire le dernier mot sur tout ce qui se rapporte à la destinée de l'homme et à ses devoirs. Là, point de pures hypothèses, mais des affirmations claires, certaines, indiscutables qui réunissent toutes les intelligences dans un même sentiment de foi libre et humble tout ensemble. Il ne peut en être ainsi des congrès de la médecine ou de tout autre science.

L'Écriture a dit que Dieu a livré le monde à la dispute des hommes. Le monde livré, Messieurs les médecins, à vos disputes et à vos études, c'est le corps humain, organisme incomparable en qui se résument pour ainsi dire les merveilles de l'univers. Vous discuterez, mais sans prétendre arriver à l'unanimité de sentiment sur les nombreuses questions que vous souleverez. Il restera encore pour vous bien des points obscurs, et il y aura place pour des hypothèses et des systèmes contradictoires. Ce qu'un congrès aura décidé et conclu un autre le changera ou le contredira peut-être bientôt. Il n'y a là rien qui doive nous surprendre : c'est la loi de tout ce qui touche à la science humaine.

Tout de même, ce doit être un bonheur pour vous de ne l'entendre proclamer pour la solution des grands problèmes, de l'origine de la vie, de l'âme et de ses facultés comme pour les relations de votre art avec la morale, vous avez pour vous guider et vous éclairer la même lumière qui guide et éclaire les Pères et les Docteurs de tous les conciles : la révélation chrétienne.

Evidemment, Messieurs, Paris nous aime, M. le Dr Pozzi faisait tout à l'heure un chaleureux appel à notre jeunesse canadienne, qu'il invitait à aller perfectionner dans la capitale de la France ses études médicales. Il y a quelques jours seulement Mgr Peschenard, recteur de l'Institut catholique m'écrivait pour faire la même invitation. Je conçois les avantages que peut offrir l'enseignement de maîtres illustres, mais il y a pour vous plus d'une chose à considérer ici. La question est complexe et nous préoccupe à bon droit, et notre illustre visiteur comprendra toute la sollicitude que évêque et parents nous portons à ces jeunes gens invités à aller vivre pendant quelques années si loin de nous.

J'ai fini, Mesdames et Messieurs. Vous êtes maintenant conviés dans les salons de l'Université où vous pourrez vous dire les uns aux autres, dans une cordiale intimité, tout le bien que vous pensez de la médecine et de son congrès.